

Appel à Contributions

Les violences sexuelles dans le milieu sportif.

Une perspective féministe

Présentation du projet

Nous avons le plaisir de vous convier à contribuer à un ouvrage collectif intitulé « Les violences sexuelles de genre dans le milieu sportif. Une perspective féministe ». Cet ouvrage vise à croiser les regards disciplinaires (histoire, sociologie, droit, anthropologie, sciences de l'information et de la communication, études littéraires et cinématographiques) afin d'envisager la multiplicité des logiques sociales qui créent, maintiennent et légitiment les violences sexuelles fondées sur le genre dans le milieu du sport mais aussi les résistances qui s'y déploient. Nous encourageons les contributions émanant de tout·es les chercheur·euses et les professionnel·les du sport ayant une mission de recherche. Une attention particulière sera portée aux contributions de doctorant·es ou jeunes docteur·es.

Cet ouvrage s'inscrit dans le projet RéViS – « La réception/appropriation des thèses féministes dans les films portant sur les violences sexuelles dans le sport », porté par le CRESCO (URU 7419) de l'université de Toulouse et financé par la Maison des Sciences Humaines et Sociales de Toulouse (MSHS-T).

La publication est prévue pour décembre 2026 aux Presses Universitaires de Limoges.

Contexte scientifique

A la suite des mouvements de dénonciation des violences sexuelles d'ampleur internationale comme #MeToo, le milieu du sport tente timidement depuis 2020 de briser ce que la patineuse Sarah Abitbol appelle « Un si long silence » (Abitbol et Anizon, 2020). Les analyses, notamment statistiques parues très récemment en langue française sur ces questions concluent en effet à un phénomène de très grande ampleur malgré des dénonciations—et des condamnations—encore très peu nombreuses (Giret et Lapouble, 2023 ; Hauw et al, 2024 ;

Coste et Liotard, 2024). La domination masculine qui irrigue tout l'espace sportif (Mennesson, 2005) en est vraisemblablement une des causes principales. En effet, le sport exalte la force et la performance (Connell, 2008), la souffrance (Forté, 2020), la culture de la compétition et des victoires à tout prix (Coste et Liotard, 2024), et les stéréotypes caractérisant une masculinité virile et violente (Frayssé, 2019). Il structure ainsi des espaces où les rapports de pouvoir entre les sexes asymétriques et persistants favorisent particulièrement les violences sexuelles fondées sur le genre. Les fortes hiérarchies qui s'exercent au sein des fédérations ou des clubs—y compris amateurs—, la relative précarité de certain·es sportifs et sportives, l'isolement et l'éloignement des futur·es champions et championnes de leurs familles façonnent des situations d'emprises qui tendent à normaliser les abus sexuels et à les passer sous silence (Coste et Liotard, 2024).

Ce constat, particulièrement alarmiste des recherches académiques est très récent et totalise encore peu de publications. En effet, le champ de recherche autour de la sociologie du sport au prisme du genre a ouvert la voie à la formation de nombreuses jeunes chercheur·euses pour qui l'objet « violences sexuelles » n'était pas inconnu sans être toutefois traité comme une question centrale. Les quelques travaux cités dans cet appel s'attachent principalement à définir finement l'objet par rapport aux autres formes de violences, à en faire un état des lieux assortis de recommandations à l'usage des éducateurs, éducatrices et fédérations. Nous souhaitons dans cet ouvrage collectif élargir ces études pionnières en s'intéressant à la multiplicité des logiques sociales qui créent, maintiennent et légitiment les violences sexuelles fondées sur le genre dans le milieu du sport, dans une perspective féministe. Cette orientation implique tout d'abord d'envisager le genre comme un rapport de pouvoir premier dans la production et la perpétuation de ces violences. Ensuite, elle impose dans une perspective interdisciplinaire en sciences sociales, de décrypter les fondements sociaux, politiques, historiques des violences sexuelles fondées sur le genre dans le milieu sportif, de mieux réaffirmer leur caractère structurel, de remettre ainsi en cause l'individualisation de leur traitement. Pour finir, elle permet d'appréhender les violences sexuelles à l'encontre des femmes et des filles, mais aussi celles proférées à l'égard des autres identités de genre : notamment les individus transgenres ou intersexes (Hernandez-Joset et al, 2024).

Bien évidemment, cet ouvrage souhaite également analyser les répercussions des différents # dans les dénonciations et la prise en compte des violences sexuelles du genre dans le milieu sportif. En effet, l'usage du numérique a vraisemblablement fait de ces plateformes telles que

#MeToo un moment charnière (Chandra et Erlingsdóttir, 2020; Cavalin et al, 2024) dans l'histoire des luttes. Et pourtant, le sujet était déjà largement relayé depuis les années 60, dans la continuité des deuxièmes et troisièmes vagues de féminisme (Pavard 2017) qui ont toutes deux promu une dénonciation des violences fondées sur le genre comme instrument d'inégalité entre les sexes. Plus récemment, entre 2007 et 2017 de nombreux mouvements avaient essayé de rendre visible les dénonciations trop souvent tues des violences sexuelles perpétrées par les hommes sur les femmes ainsi que l'impunité dont ils bénéficient (Cavalin et al, 2022 ; Jérôme, 2019). Ce qui caractérise #MeToo c'est le volume des dénonciations et le caractère immédiatement viral et transnational des dénonciations. La lutte ainsi devient une sorte de « campagne de communication » qui peut donner la parole à bien plus de monde, y compris dans des fractions de l'espace social peu familier avec le féminisme (Jouët et al, 2017 ; Albenga, 2022). Le milieu sportif n'étant pas forcément propice au féminisme (Mennesson, 2012 ; Couchot-Schiex et al, 2024) quel est le rôle des différents # dans les dénonciations propres au milieu sportif ? Quelles étaient les possibilités de dénonciations avant les # ? Comme les # ont permis les redéfinitions juridiques actuelles du viol et du consentement, ont-ils de l'influence dans les mesures prises très récemment dans le milieu sportif (Al Shouli, 2024) ? Existe-t-il des mouvements propres au milieu sportifs hostiles à ces dénonciations, des réactions auto-déclarées antiféministes qui remettent en cause la parole des victimes dans un mécanisme de « backlash » (Faludi, 1991) ?

Les propositions de contribution (tous les champs disciplinaires des sciences humaines et sociales sont les bienvenus : sociologie, anthropologie, droit, histoire, littérature, études cinématographiques, sciences de l'information et de la communication) pourront s'insérer dans un ou plusieurs axes ci-dessous. Ces axes sont cependant donnés à titre indicatif.

Axe 1. Dénoncer et résister, hier et aujourd'hui

- Étude de cas historiques de dénonciation, biographies
- Mouvements féministes, collectifs et associations, formes de résistance
- Analyse des plateformes de témoignages et des mécanismes de prise de parole.

Axe 2. Images, représentations et discours

- Étude des stéréotypes de genre et des cultures sportives qui normalisent ou invisibilisent les violences sexuelles.

- Analyse des produits culturels (littérature, télévision, cinéma, bandes dessinées, jeux vidéo...) qui dénoncent ces violences.
- La circulation des idées liées à ces violences dans la sphère professionnelle ou publique.

Axe 3. Expériences autour du stade : acteurs et actrices du mouvement sportif, institutions

- Analyse des expériences de spectateur·ices et de fans, comme le harcèlement sexuel dans les gradins.
- Analyse des expériences des organisateur·ices d'événements, des journalistes et d'autres métiers liés au sport
- Analyse des expériences d'athlètes, de dirigeant·es, de pratiquant·es ordinaires
- La gestion des dénonciations et la prévention des violences sexuelles par les institutions.

Modalités de soumission et d'expertise

1. Les propositions d'articles, en langue française, sont à envoyer **avant le 31 mars 2026** à Siyao Lin (siyao.lin819@gmail.com) **et à** Mélie Fraysse (melie.fraysse@utoulouse.fr).

La proposition devrait inclure :

- l'axe ou les axes choisis ;
 - le titre de l'article de 100 mots maximum (un sous-titre est possible) ;
 - un résumé détaillé de 500 mots maximum présentant la problématique, la méthodologie et les résultats principaux ;
 - 4-6 mots-clés ;
 - un court CV de 150 mots maximum incluant le statut, l'affiliation institutionnelle et les coordonnées de l'auteur·ice ou des auteur·ices.
2. Les résultats de la pré-sélection seront communiqués fin avril 2026. Les articles complets sont à envoyer **avant le 28 septembre 2026**. Tous les articles feront l'objet d'une expertise scientifique en double aveugle. La publication de l'ouvrage est prévue pour décembre 2026.

Direction de l'ouvrage

Siyao Lin (chercheuse associée, CRESCO, université de Toulouse)

Mélie Fraysse (MCF, CRESCO, université de Toulouse)

Bibliographie indicative

Abitbol, S. & Anizon, E. (2020). *Un si long silence*. Paris, Plon.

Albenga, V. (2021). La socialisation au féminisme des étudiant·es par les médias après #MeToo. *Politiques de communication*, 17(2), 53-78.

<https://doi.org/10.3917/pdc.017.0053>

Al Shouli, K. (2024). Les violences sexuelles et sexistes dans le sport : les éclairants travaux de la CNC DH. *Santé mentale et droit*, 24 (3), 491-496.

<https://doi.org/10.1016/j.smed.2024.04.002>

Cavalin, C., Da Silva, J., Delage, P., Despontin Lefèvre, I., Lacombe, D., & Pavard, B. (éds.). (2022). *Les violences sexistes après #MeToo*. Paris : Presses des Mines.

<https://doi.org/10.4000/books.pressamines.8223>

Chandra, G. & Erlingsdóttir, I. (2020). *The Routledge Handbook of the Politics of the #MeToo Movement*, New York, London, Routledge.

Coste, O. & Liotard, P. (2024). *Violences sexuelles dans le sport. L'essentiel pour agir*. Issy les Moulineaux, Elsevier-Masson.

Couchot-Schiex, S., Nada, É., Palazzo-Crettol, C. & Bertho, B. (2024). Sport : l'épreuve féministe. *Nouvelles Questions Féministes*, 43(1). 4-10.

<https://doi.org/10.3917/nqf.431.0004>

Faludi, S. (1991). *Backlash : The Undeclared War Against American Women*. New York : Crown.

Forte, L. (2020). *Devenir athlète de haut niveau. Une approche sociologique de la formation et du développement de l'excellence sportive*. Paris, l'Harmattan.

Fraysse, M. (2019). Modèles de genre différenciés et positions éditoriales dans la presse sportive spécialisée. *Questions de communication*, 35(1), 39-62.

<https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.18956>.

Giret, E. & Lapouble, J.C. (2023). Les violences sexuelles dans le sport : résultats d'enquête. *Jurisport: La revue juridique et économique du sport*, 246.

<https://hal.science/hal-04326460v1>

Hauw, D. Marsollier, E. & Crettaz von Rotten, D. (2024). La violence interpersonnelle à l'encontre des jeunes sportifs européens : prévalence et gravité de la situation en Suisse romande. *European Review of Applied Psychology*, 74 (4) [En ligne].

<https://doi.org/10.1016/j.erap.2023.100930>

Hernandez-Joset, A., Nicaise, V. & Chetcuti-Osorovitz, N. (2024). Terrain de football, terrain de luttes : un nouvel espace de pratiques féministes, queer et sportives. *Nouvelles Questions Féministes*, 43(1), 72-86.

<https://doi.org/10.3917/nqf.431.0072>

Jérôme, V. (2019). Violences sexuelles & ripostes partisans. *Mouvements*, 99(3), 38-47.

<https://doi.org/10.3917/mouv.099.0038>.

Jouët, J., Niemeyer, K. & Pavard, B. (2017). Faire des vagues Les mobilisations féministes en ligne. *Réseaux*, 201(1), 21-57.

<https://doi.org/10.3917/res.201.0019>

Mennesson, C. (2012). Pourquoi les sportives ne sont-elles pas féministes ? De la difficulté des mobilisations genrées dans le sport. *Sciences sociales et sport*, 5(1), 161-191.

<https://doi.org/10.3917/rsss.005.0161>

Mennesson, C. (2005). *Être une femme dans le monde des hommes. Socialisation sportive et construction du genre*. Paris, l'Harmattan.

Pavard, B. (2017). Faire naître et mourir les vagues : comment s'écrit l'histoire des féminismes.

Itinéraire, 2. [en ligne] <https://doi.org/10.4000/itineraires.3787>